

« Rotin, quand tu nous tiens ! »

Vannier, canneur, Michel Québatte restaure des meubles, effectue des travaux sur mesure et crée nombre d'objets originaux. Le rotin dans tous ses états...



Le cannage manuel implique un tressage brin par brin. Une technique réputée pour sa solidité.



me mo
romande, à vivre de ce travail. Un métier qu'il exerce dans le respect des traditions tout en le renouvelant constamment, modernisant cette pratique ancestrale. Rencontre avec un passionné du rotin dans son atelier à Montagny-sur-Yverdon.

Oubliez la seule traditionnelle corbeille en osier ou rotin. Michel Québatte appréhende son métier avec bien plus de fantaisie. Et se défend de pratiquer un art vieillot. Pour preuve, toute une gamme de créations originales qui intègrent parfois de la paille, de la corde de papier, du raphia ou même des cèpes de vigne. À l'image de paniers ornés de ces pieds nouveaux vernis évoquant, l'un, le cou d'un canard, l'autre un homme assis... Ou de tableaux abstraits mêlant différents matériaux réalisés avec l'aide d'un ami peintre se chargeant des dessins initiaux... Quelques objets que présente ce Vaudois de 60 ans tout en argumentant encore, pour souligner la modernité de son entreprise, sur sa situation géographique « dans la zone commerciale de Montagny-sur-Yverdon, et pas au fond d'une grange vétuste ». Insistant sur le fait qu'il s'agit de sa profession – non d'un hobby – et que somme toute dans les sous-sols de son atelier une tonne de matériel. Stock destiné à son activité et à la vente à des institutions et des privés.

Boucliers celtes et sièges de 2CV

Travaillant depuis des décennies les fibres naturelles, Michel Québatte excelle dans les différentes techniques de la vannerie et du cannage. Une dernière pratique qui occupe la plus large partie de son temps. Avec, notamment, la restauration de chaises – tout un lot trône dans l'atelier dans cette perspective – qui impliquera soit une intervention mécanique, soit manuelle. « Dans le premier cas de figure, on utilise des rouleaux de rotin déjà tissé, qui s'emboîtent dans l'armature. Dans le second, on tresse brin par brin, à l'ancienne. Une dernière manière de faire bien plus résistante – 30 années de vie – que l'autre, qui tiendra alors une dizaine d'années », précise Michel Québatte tout en illustrant son explication d'exemples. L'artisan est aussi appelé à exécuter des commandes insolites. Il a ainsi recréé en rotin, en vue d'une reconstitution his-

torique, des boucliers ovales gallo-romains et d'autres ronds, celtes, ainsi que des casques. « À l'époque, on optait toutefois pour de l'osier. Le bouclier était recouvert d'une peau non tannée. C'est surtout le petit peuple qui faisait ces protections pour s'engager dans l'armée. » Sautons d'époque... On peut aussi voir dans l'atelier du passionné les sièges en rotin d'une 2 CV qui attendent leur commanditaire. « Bien mieux que du plastique qui fait transpirer... » Ou, dans un registre plus standard, des paniers vaudois, servant lors d'animations folkloriques. Un savoir-faire hérité de Robert Buttet, 95 ans. « Ils ont une forme très spéciale... On y glisse portemonnaie et mouchoirs... » explique, enthousiaste, le récipiendaire de la fabrication de cet accessoire.

Entre formation et innovation

Outre les différents travaux réalisés sur mesure, Michel Québatte se plaît aussi à acheter de vieux meubles et objets qu'il restaure et revend par la suite. Comme des chaises dont il refait le paillage, des tabourets de bar qu'il relooke ou, curieusement, un fauteuil roulant datant de la moitié du 19^e siècle et fabriqué en France. « Je l'ai trouvé à Orbe et réparé. Tout du cannage manuel... On me le loue parfois pour des pièces de théâtre », raconte le Vaudois qui désigne encore d'autres objets insolites de sa confection : une coiffeuse – « pour montrer qu'il n'y a pas de limite à cette pratique » –, un chariot pour enfants, le cadre coloré d'un miroir... L'homme œuvre aussi ponctuellement avec des étudiants de l'École cantonale d'art de Lausanne. Il a par exemple réalisé, pour un projet

de fin d'études, un couffin tressé dans des fibres de carbone. Un objet primé à l'École de design de Milan. Le vannier-rotinier donne aussi des cours pour des particuliers et des handicapés, intervient dans des classes, des homes pour personnes âgées, participe à des expositions, forme des maîtres socioprofessionnels, des animateurs... Mais ce qu'il préfère, c'est se lancer dans des créations personnelles. Innover. Moderniser cette pratique qui n'a jamais été traditionnelle en Suisse et qui était autrefois surtout associée aux gens du voyage.

Le virus...

« Manouches et gitans coupaient les osiers au bord des rivières et confectionnaient dans les villages des paniers qu'ils vendaient. Une activité menée de pair avec l'aiguisage des couteaux, la réparation de casseroles. Une image disparue depuis plus de deux décennies », raconte Michel Québatte qui, titulaire d'un CFC de monteur électricien, s'est familiarisé pour sa part à la vannerie à l'adolescence, dans le cadre scolaire. Il a ensuite suivi plusieurs formations en France et pratiqué son art en parallèle de sa profession avec de se lancer, il y a vingt ans, en indépendant. « Les qualités requises ? Il suffit d'aimer les fibres naturelles et ne pas espérer un gros salaire. Mais l'activité est viable. Quant à la dextérité, elle s'acquiert. Moi j'ai le virus. Ma devise : Rotin quand tu nous tiens ! » sourit Michel Québatte, soulignant encore la variété de sa profession et qui serait ravi de voir le panier davantage réhabilité et, pourquoi pas, supplanter les sacs en plastique. « Mais il présente l'incon-

Différentes facettes du travail de l'artisan



Restauration d'un fauteuil roulant – cannage manuel. Tableau. Panier vaudois.



Michel Québatte, en phase avec les fibres naturelles.

venient de ne pouvoir être plié... » Reste que l'artisan, dignitaire de la Confrérie française des façonneurs du noble osier – dont le but vise à sauvegarder la vannerie – se désolait de l'absence de relève. Et ce n'est pas un homme de paille qui ferait l'affaire...

Textes | Sonya Mermoud

Photos | Thierry Porchet

Osier et rotin, les faux frères

Si Michel Québatte manie osier et rotin, il se sert le plus souvent du second, plus solide, supportant mieux les intempéries. « Le rotin est une plante de la famille des palmiers-lianes qui pousse dans les forêts vierges d'Asie ; l'osier, un saule de petite taille. » Ce dernier, en raison de sa sève, est plus fragile et exposé au ciron, un ver qui grignote l'intérieur de la tige. Il se révèle nettement moins souple à la manipulation que son « pendant » exotique et plus fragile. L'artisan continue quand même à l'utiliser de temps à autre pour ne pas perdre la main. Les deux matériaux doivent dans tous les cas être trempés dans l'eau entre quelques heures et plusieurs jours ou semaines, selon les variétés pour pouvoir être travaillés. Avec l'inconvénient, pour l'osier, qu'il ne supporte qu'un bain alors que l'opération avec le rotin peut-être répétée plusieurs fois. Quant au bambou, en dépit d'un petit air de famille avec les deux autres, il est totalement différent. « C'est joli mais loin d'être idéal. L'intérieur est vide, sec. Il se fissure très rapidement. Je ne le travaille pas mais effectue parfois des réparations, ligatures d'objets en bambou. »

Quelques gestes du métier

